

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 17 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 17 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Ennui](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Lecture](#), [Mariage](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Pologne\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-17

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 17 Juillet 1850

Sept heures

J'ai aussi mes ennuis, que je ne compare pas aux vôtres. Je mène aujourd'hui

Pauline faire à Lisieux ses visites de noce. J'ai déjà fait cette corvée avec Henriette, heureusement, beaucoup de personnes sont à la campagne.

La loi de la presse est une mauvaise affaire. Je doute qu'elle passe. Au dernier jour, toute la montagne et le tiers parti, qui ont voté pour les amendements, voteront contre la loi, avec tous les mécontents et tous les timides du parti modéré, légitimiste et conservateur. Et si elle passe ce sera encore une mauvaise affaire. L'assemblée se sera brouillée avec la portion bruyante, et parlante de son propre public, avec les gens qui se sont battus pour elle, dans les départements comme à Paris, avec les honnêtes comme avec les malhonnêtes avec les sages comme avec les fous. Cela ne se peut pas. On retrouvera cela au jour des élections. Il faut avoir une armée, et des sous-officiers dans cette armée, et des braves, quelques fois embarrassants et compromettants, parmi ces sous-officiers. Je crains que nos amis les Burgraves n'aient fait là une mauvaise opération, et que cette loi ne coûte beaucoup plus qu'elle ne vaut. A moins qu'elle ne vaille à l'un d'eux les bonnes grâces de Mad. Kalergi. Mais je ne suppose pas ; n'est-elle pas toujours radicale ?

Je trouve que c'est beaucoup d'appeler la mort du Duc de Cambridge une catastrophe. A cela près que celle-là est connue de tout le monde, il n'y a guère de mort plus insignifiante. Comme sa vie. Du reste j'ai été bien aise de voir les témoignages de respect officiel pour son nom et sa veuve, les discours, les adresses du Parlement et du public. Tout respect est bon et devient presque d'autant plus frappant que la personne n'y entre à peu près pour rien.

Peu ou beaucoup, je suis bien aise que vous ayez Constantin et sa femme. Ce sont des soins, si ce n'est pas de la conversation. On me dit, quoiqu'il me dise lui-même le contraire, que Duchâtel n'ira pas en Allemagne. C'est assez pour lui de prendre les eaux de Carlsbad à Paris et il est plus préoccupé de sa propre santé, qui est bonne, que de celle de sa femme qui me paraît, à moi, très inquiétante. J'ai peur qu'il n'aime vraiment que lui-même. Avec sa disposition à s'ennuyer, c'est bien lourd. La préoccupation de soi-même ajoute à l'ennui, bien loin d'en distraire. Savez-vous ce qu'il faut faire pour se désennuyer ? Relire les Mémoires de St Léonard. Moi qui ne m'ennuie pas, je fais cela le soir, et je ne m'en lasse pas. Je conviens qu'il faut avoir des yeux. Comment vont les vôtres ? S'ils vont assez bien, ne me le dites pas par ménagement. Je comprendrai votre silence.

Comment fait-on l'hiver à Ems, dans des maisons sans poêle ni cheminée ? Est-ce que personne ne vit là en hiver ?

Voici une note qui m'est fort recommandée par des gens que je serais bien aise d'obliger. Excusez le constitutionnalisme des deux premiers paragraphes. Je connais le Général Rybinski, brave homme, ce qu'il y a de plus honnête et de plus tranquille dans l'émigration polonaise. Il me semble que l'Empereur, n'est pas mal disposé pour lui et les siens. Il s'agit uniquement d'aider de pauvres jeunes filles à ne pas mourir de faim. Pouvez-vous, quand vous verrez Constantin lui en dire un mot, et pourra-t-il en dire ou en écrire un mot au Maréchal Paskéwitch ?

9 heures

Votre visite au Prince et à la Princesse de Lippe Schaumbourg Bückebourg met le comble à ma compassion. Adieu, adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 17 juillet 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-07-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3427>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 17 juillet 1850

Heure Sept heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer - Mercredi 17 Juillet 1850
Sept heures.

J'ai aussi mes ennemis, qui je ne
comprend pas aux vôtres. Je mène aujourd'hui
Pauline faire à Lisieux les visites de nocce.
J'ai déjà fait telle levée avec honnêteté, hélas,
- Je m'en, beaucoup de personnes sont à la
campagne.

La loi de la presse est une mauvaise affaire.
Je doute qu'elle passe. Au dernier jour, toute
la montagne et le tiers-parti, qui ont voté
pour les amendemens, voteront contre la loi,
avec tous les mécontents et tous les timides
du parti modéré, légitimiste et conservateur.
Si si elle passe, ce sera encore une mauvaise
affaire. L'Assemblée se sera branlée avec les
partisans bouyants et partants de son propre
public, avec les gens qui se sont battus pour
elle, dans les départemens comme à Paris,
avec les hommes comme avec les malheureux,
avec les sages comme avec les fous. Cela ne
se peut pas. On retrouvera cela au jour des
élections. Il faut avoir une armée, et des
bons officiers dans cette armée, et des

braves, quelquefois embarrassés et compromettus,
parmi les sous-officiers. Je crains que nos amis
les Burgraves, n'aient fait là une mauvaise
opinion, et que cette loi ne vaille beaucoup
plus qu'elle ne vaut. À moins qu'elle ne
vaille à l'un des braves généraux de ma^{gr}.
Kalenzi. Mais je ne suppose pas; n'est-elle
pas toujours radicale?

Je trouve que c'est beaucoup d'appeler la
mort du duc de Cambridge une catastrophe.
À cela près que celle là est connue de tout
le monde, il n'y a guère de mort plus
insignifiante. Comme la vie. Du reste j'ai
été bien aise de voir les témoignages de
respect officiel pour son nom et sa venue,
les discours, les adresses, du Parlement et
du public. Tout respect est bon, et devient
presque d'autant plus frappant que la
personne n'y entre à peu près pour rien.

Peu ou beaucoup, je suis bien aise que
vous ayiez combattu et la femme. Ce sont
des soins, si ce n'est pas la conversation.
On me dit, quoiqu'il me dise lui-même le
contraire, que Duchâtel n'ira pas en

Allemagne. C'est assez pour lui de prendre le
camp de l'archiduc à Paris, et il en plus préoccupé
de sa propre santé, qui est bonne, que de celle de
la femme qui me paraît, à moi, très inquiétante.
J'ai peur qu'il n'aime vraiment que lui-même.
Avec la disposition à s'ennuyer c'est bien laud.
La préoccupation de soi-même ajoutée à l'humi-
lité loin d'en distraire.

Savez-vous ce qu'il faut faire pour se
désennuyer? Relire les Mémoires de St. Louis.
Mais qui ne mémorise pas, je fais cela le soir,
et je ne m'en lasse pas. Je conviens qu'il faut
avoir des yeux. Comment vont les vôtres? Ils
vont assez bien, on me le dit pas, pas
ménagement. Je comprendrai votre silence.

Comment fait-on l'hiver à Paris, sans de
maisons sans poêle ni cheminée? Est-ce que
personne ne vit là en hiver?

Voici une note qui m'est faite recommandée
par des gens que je dois bien avoir d'obliger.
Réviser le constitutionnalisme des deux
premiers paragraphes. Je connais le Général
Rybinski, brave homme, et qui y a de plus
brûlé et de plus tranquille dans l'émigration.

Polonaise. Il me semble que l'Empereur ait par
mal disposé pour lui & les siens. Il s'agit
uniquement d'aider de pauvres jeunes filles, à
très peu mauvais de faim. Pourriez-vous, quand
vous serez à Constantin, lui en dire un mot
ou pourriez-t-il en dire un en s'occire en tout
au Maréchal Paskevitch ?

9 heures.

Votre visite au Prince et à la Princesse de
Saxe-Schaumbourg-Buckeburg rest le comble
à ma compassion. Adieu, Adieu, Adieu.

2729
Leus le 17 Juillet 1850.

ah, une vraie contente jusqu'à
vous l'été. hier enfin j'ai eu
ce qu'on appelle une lettre, j'
la saisit. une amabilité
me faisait d'ici le même effet
qu'à vous. j'en suis perdue
de voir les amabilités devenir
ridicules. vous ne pouvez pas
concevoir moi à cet égard, et
cependant vous devriez être
guéri de votre passion.

j'ai eu une longue lettre
de Marion. l'acceptation est
encore toute abandonnée.
ses regrets et à son avenir
pour Dieu. les quelques paroles
de Dupin, ont flatté, touché
charmé. la petite amie.